

Dirigeants Globaux pour une Église Globale

Rapport du Secrétaire Général

Jérôme King Del Pino

à la Réunion d'Organisation du Conseil d'Administration du
Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère

le 8 octobre 2004

Nashville, Tennessee

C'est une bénédiction de vous rejoindre sur le chemin que j'ai à peine commencé moi-même. Les remarques et observations que je voudrais vous communiquer ce matin ne proviennent pas uniquement de mes conversations avec les membres du personnel du Conseil mais se rapportent aussi profondément à mon propre cheminement. Je suis le fils d'un pasteur méthodiste uni et, en terme personnel de ma formation et de mon expérience, je suis le produit de l'ancienne Juridiction Centrale [La « Juridiction Centrale » était une entité de conférences ségréguées historiquement pour des raisons raciales.] J'ai consacré ma vie au service pastoral dans plusieurs paroisses locales et à l'enseignement en tant que vocation. Je suis profondément convaincu que Dieu m'a accordé le privilège de servir l'Église Méthodiste Unie dans cette capacité. Par conséquent, au fur et à mesure que nos cheminements divers se joignent au cheminement de cette agence, j'espère que nous formerons ensemble une équipe invincible pour affronter les défis devant nous. Ensemble, nous nous efforcerons à rechercher les meilleurs moyens d'habiliter l'église à s'orienter vers le vingt et unième siècle en ce qui concerne la préparation des dirigeants.

Permettez-moi de dire à ceux d'entre vous qui sont membres du conseil pour la première fois, et de le réitérer aux membres qui reviennent pour un second mandat, qu'en faisant partie de cette communauté, vous allez assumer des responsabilités les plus importantes, les plus stimulantes et les plus inspirantes qui vous ont jamais été confiées. Et ce n'est pas une exagération, parce que, en tant que membres du personnel et membres du conseil d'administration, on nous a confié la responsabilité sacrée de diriger l'Église Méthodiste Unie dans son engagement à recruter, préparer et encadrer les dirigeants dont la mission est de guider notre dénomination au milieu de circonstances complexes et déconcertantes du vingt et unième siècle. Ceci signifie que, pour nous, la question de la formation des cadres est notre tâche principale. D'ailleurs, ce n'est pas une exagération de vous dire que vous vous joignez à une communauté dont la seule préoccupation est de répondre à cette question : *Que doivent être les critères pour former et encadrer des dirigeants qui ont la vision, le*

fondement théologique et spirituel, et les talents intellectuels et pratiques nécessaires pour diriger l'Église Méthodiste Unie dans le ministère fidèle dans le vingt et unième siècle ?

C'est une question fondamentale. Toutes nos déclarations et nos décisions visent à répondre à cette question. Cela résume la raison qui donne une signification et un but à notre tâche et la force motrice qui nous aide à maintenir « *le premier plan au premier plan* » — ou comme l'Évêque Joe Yeakel a tendance à dire : « ce qui nous passionne, nous unie ». En fait, même après une revue rapide du document officiel du Plan Stratégique, nous pouvons apprécier une vision, une mission et un ensemble de valeurs fondamentales et d'objectifs stratégiques qui se focalisent sans ambiguïté, avec fermeté et sans culpabilité sur la nécessité impérative de former, d'encadrer et de développer des dirigeants capables de diriger une église globale dans un monde global.

La raison pour laquelle nous avons cette passion d'offrir une formation solide aux dirigeants à venir, est le fait que l'Église Méthodiste Unie éprouve actuellement, sinon une crise de manque de dirigeants, alors au moins, un sentiment profond d'ambivalence et de confusion concernant le genre de dirigeants dont l'église a besoin maintenant et aura besoin dans les prochaines années. Maintenant, les raisons de cette crise de confusion, d'ambivalence et de réticence que nous observons dans plusieurs groupes et organismes de l'église, sont nombreuses et complexes. Je n'ai pas l'intention de les exposer toutes ici. Toutefois, pour ceux d'entre nous qui avons « des oreilles pour entendre et des yeux pour voir », ces raisons nous donnent certaines indications évidentes.

Considérons par exemple, la décision de la dernière Conférence Générale de renvoyer au Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère, une pétition exigeant la création « d'une commission d'étude pour cette période quadriennale pour discuter les paramètres théologiques et pour définir clairement l'ordre de notre vie partagée dans l'Église Méthodiste Unie » pour s'adresser à « l'ambiguïté constante qui affecte la dénomination en essayant d'interpréter la signification et le but du ministère laïc, du ministère selon une licence et du ministère ordonné. » N'êtes-vous pas d'accord avec moi que cette demande représente l'expression légitime que l'Église a besoin de dirigeants qui sont capables de formuler ce que Dieu réalise dans le monde aujourd'hui, avec une telle clarté théologique et une telle intégrité spirituelle qui peuvent les motiver à s'engager sans réserve à la volonté de Dieu pour ce monde ?

Ou bien considérez par exemple, l'état de discorde qui afflige notre église, en se souvenant des débats passionnés que nous avons entendu à la Conférence Générale passée. La résolution en faveur de l'unité et contre la séparation – bien qu'elle fut offerte « à l'amiable » le dernier vendredi matin de la Conférence – n'est-elle pas l'expression d'un désir sincère d'avoir des dirigeants qui peuvent inspirer et modeler une forme de dialogue

inspiré par le Saint-Esprit qui représente le Méthodisme à son meilleur moment, et qui refuse de réduire une riche diversité à des catégories simplistes, à des slogans préjudiciables et à des ordres du jour qui sont indiscutablement politiques ? Et que pouvons-nous dire à propos de l'érosion constante de notre connexion méthodiste unie, manifestée par la fixation myope sur la congrégation locale en tant que le but suprême aux dépens d'une vision pour le bien-être de la dénomination ? N'êtes-vous pas d'accord que ce désaccord détruisant le tissu de notre vie connexionnelle réclame simplement à grands cris la formation de dirigeants dont la vision pour la mission et le ministère de notre église peut être aussi ample que la connexion elle-même ?

Diriger l'Église dans un Monde qui Change

Cette ambivalence, cette confusion et cette incertitude sur les caractéristiques propres d'un dirigeant et la forme que devrait prendre sa préparation, arrive à un moment où le monde éprouve des changements de proportions cataclysmiques. Notre monde, frères et sœurs, est un monde dans lequel les forces de la globalisation et les technologies qui les accompagnent nous ont ouvert les yeux à une diversité impressionnante de cultures, d'ethnies et de langues, ajouté à la pluralité incroyable des expressions et des attachements politiques, économiques, sociaux et religieux. C'est un monde caractérisé par la migration constante des gens, de la marchandise, du capital et des services à une échelle et à une vitesse que nous n'avons jamais imaginée – et peut-être que nous ne pouvions pas imaginer il n'y a que cinquante ans. Ce mouvement global abandonne à tout jamais les limites nationales, politiques et économiques et les certitudes sociales et religieuses qui ont fourni pour beaucoup d'entre nous, en particulier dans l'hémisphère Nord, un sentiment « d'appartenance », d'identité personnelle et communautaire. Ces changements cataclysmiques qui secouent notre village global sont interprétés par certains comme la naissance d'une époque « postmoderne » dans laquelle toutes choses, depuis la fabrication de chaussures sportives jusqu'à l'identité personnelle et communautaire, et jusqu'aux loyautés politiques, sociales et religieuses, sont toutes soumises au libre jeu du marché et à la logique d'une culture globale consommatrice dont l'ampleur accélère. Et pourtant, le pouvoir écrasant de la globalisation et la perturbation et la réorganisation des limites et des relations politiques, économiques et religieuses qui s'ensuivent sont éprouvées par des millions de personnes comme des expériences profondément alarmantes qui mènent beaucoup à répondre avec crainte, ressentiment, colère et même avec de la violence.

Un des ces changements globaux cataclysmiques le plus spectaculaire et de grande envergure est un changement qui aura un effet profond sur la manière dont ce conseil comprend et réalise son travail dans les années à venir ; il s'agit des changements

démographiques de la population à cause de la migration, l'immigration et le déplacement volontaire ou forcé des gens. Prenons les États-Unis à titre d'exemple. Selon les projections officielles fondées sur les données de recensement les plus récentes, la population des États-Unis augmentera de façon spectaculaire, jusqu'à un nombre stupéfiant de 392 millions de personnes en 2050. La population deviendra plus âgée, au fur et à mesure que les enfants du baby-boom prennent la retraite, et deviendra aussi beaucoup plus diverse. Ce facteur de génération aura une si grande signification pour le ministère dans le vingt et unième siècle, qu'il est indispensable de le prendre en considération.

En l'an 2002, la population d'origine hispanique est devenue la plus grande minorité du pays et est projetée d'atteindre un quart de la population de la nation en l'an 2050. Dès la même année, le nombre de personnes de descendance noire aux États-Unis aura doublé leur population actuelle, et les populations d'origine asiatique et provenant des îles Pacifiques auront augmenté de plus de cinq fois leur nombre actuel. En revanche, dès l'an 2050, la population dominante blanche et non hispanique aura diminuée de 69 pour cent de la population totale en l'an 2000 jusqu'à un peu plus de 50 pour cent. Ajoutez à ceci les changements incroyables de croissance démographique de la population qui sont projetés en raison de l'immigration constante et de la vitesse de déplacement de la population. On estime qu'entre 1995 et 2025, presque un quart d'un milliard de personnes se déplaceront d'un état du pays à un autre, pendant que l'immigration internationale rajoutera des millions de nouveaux habitants, mettant à l'avant-garde l'état de la Californie, avec 8 millions de nouveaux habitants, et suivi par l'état de New York et de la Floride. Effectivement, la majorité de la croissance nette de la population aux États-Unis aura lieu dans le Sud et l'Ouest, principalement en Californie, au Texas et en Floride.¹

Maintenant, ajoutez à ce cadre les changements véritablement incroyables qui ont lieu dans ce pays et dans le monde entier, par rapport à la religion et aux expériences et pratiques religieuses, et par conséquent à sa compréhension, à son engagement. Ces changements égalent les changements démographiques de la population que j'ai mentionnée plus tôt ; en terme des implications présentées, nous mettons en question comment l'église – et donc, cette agence – interprète et accomplit sa mission dans le monde du vingt et unième siècle. Bien que nous ayons tendance à penser que notre situation religieuse est relativement stable et bien définie entre les soi-disant religions principales – le Christianisme, le Judaïsme, l'Islam, etc. – la réalité est que notre monde expérimente une explosion incroyable de nouveaux mouvements religieux, aussi bien que de mutations extrêmes des mouvements religieux traditionnels. Comme l'indique David Barrett, qui fut le rédacteur pendant longtemps de l'autorité *World Christian Encyclopedia [Encyclopédie Mondiale Chrétienne]* : « Il y a de grands changements religieux partout dans le monde, tous les jours. C'est un

changement massif, complexe et constant. Nous avons identifié presque 10.000 religions distinctes et indépendantes dans le monde et dont le nombre augmente de deux ou trois nouvelles religions par jour. »²

Le Christianisme n'échappe nullement à ce phénomène. Au contraire, comme l'indique Barrett : « les nouveaux mouvements ne font pas uniquement partie du Christianisme, mais en sont des éléments très importants. . . . Selon certaines estimations, les nouvelles églises indépendantes par rapport au Christianisme comptent à peu près 390 millions de membres, ce qui représente presque 20 pour cent du monde Chrétien. »³ On estime que le Pentecôtisme seul comprendra plus d'un milliard de membres dans le monde entier en l'an 2050.

Ces faits ont mené Philip Jenkins, l'auteur du livre surprenant, *The Next Christianity [Le Prochain Christianisme]* à conclure que le Christianisme expérimente un moment « aussi d'époque, que fut la Réformation elle-même. . . . Le Christianisme dans son ensemble subit à la fois une croissance et une transformation que les observateurs dans l'Occident s'efforcent de ne pas voir. » Effectivement, les centres géographiques importants du Christianisme se sont déplacés non seulement vers l'Afrique, l'Asie et l'Amérique Latine – de l'hémisphère Nord à l'hémisphère Sud – mais aussi en termes de l'enseignement théologique et moral, le Christianisme dans le Sud a tendance à être beaucoup plus conservateur, optant pour des expressions du surnaturel et de l'orthodoxie chrétienne que les chrétiens de l'hémisphère Nord rejettent comme étant archaïques, superstitieuses et autoritaires. Cela mène Jenkins à conclure : « Il est très probable que dans une décennie ou deux, aucun des deux composantes du Christianisme global [le Nord et le Sud] ne sera capable de reconnaître sa contrepartie comme étant un témoignage complètement et véritablement chrétien. »⁴ Alors, il n'est pas nécessaire d'accepter le présage menaçant de Jenkins à propos de la cause fondamentale de cette division croissante des deux hémisphères du Christianisme pour reconnaître la véracité de ses paroles lorsqu'il a dit : « Nous vivons à une époque révolutionnaire. »⁵

Formation des Dirigeants Globaux pour une Église Globale

La question que j'ai posée au début nous confronte maintenant avec plus d'urgence et de force – à nous qui faisons partie de ce conseil. Quelles sont les qualités requises du Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère pour qu'il puisse guider l'église dans la préparation de dirigeants qui sont équipés et prêts à diriger l'Église Méthodiste Unie dans le ministère visionnaire et prophétique qu'exige notre monde révolutionnaire ?

Tous les membres du personnel et moi-même, nous sommes convaincus qu'afin d'être capable de diriger l'église au-delà de la confusion et de l'ambivalence actuelles à propos de sa direction, il est indispensable que ce conseil soit une communauté qui formule avec clarté une vision biblique et théologique, et pertinente de la mission des dirigeants. Nous ne

pouvons pas nous permettre d'être coupable du péché de n'avoir que des espérances minimales. Nous, les membres du personnel du conseil, et maintenant vous avec nous, nous avons accepté d'affronter les défis exprimés dans cette vision pour des dirigeants bien formés et équipés.

Les paramètres de cette vision sont évidents dans notre Plan Stratégique. Lorsque nous commençons à développer un Plan Stratégique pour le Conseil, j'ai dit au personnel que le Plan ne serait pas seulement un document pour les archives, mais que nous aurons « *un plan pour réaliser le plan* ». Et je suis reconnaissant que le personnel s'est rapidement mobilisé avec détermination dans cette direction. Les conversations auxquelles vous, en tant que membres du conseil d'administration, serez invité à participer, avec les membres du personnel que vous engagerez dans ces conversations dans les prochaines années, apporteront plus de clarté, approfondiront et enrichiront plus cette vision. Ensemble, il nous faudra participer dans des conversations qui nous aideront à comprendre s'il est nécessaire de modifier ce plan au fur et à mesure. Ces conversations sont importantes et nous projetons de les avoir fréquemment.

En attendant, permettez-moi de partager avec vous les paramètres de la vision pour la formation des dirigeants, que nous croyons sont nécessaires pour l'Église Méthodiste Unie dans ces moments révolutionnaires. Pour l'exprimer avec plus de précision, *notre vision est une vision de former des dirigeants globaux pour une église globale*. C'est une vision de dirigeants méthodistes unis qui sont inspirés de nouveau par l'astuce d'un prêtre anglicane du dix-huitième siècle qui, lors de sa rencontre avec l'Évêque de Londres, avait eu l'audace de mentionner qu'il revendiquait le monde entier comme sa paroisse. Notre vision est une vision de dirigeants qui, tout comme Wesley, ont l'audace d'avoir des rêves ambitieux à propos de la raison pour laquelle Dieu nous a élevés comme le peuple surnommé Méthodistes et dont la vision du ministère de l'église est aussi ample et étendue que la connexion elle-même.

Quelles seront les caractéristiques d'un dirigeant global pour une église globale ? Il y a beaucoup de caractéristiques qui représentent le profil d'un dirigeant pareil. Je voudrais partager avec vous uniquement trois de ces caractéristiques, qu'à mon avis, sont fondamentales et cruciales.

Les dirigeants globaux pour l'église globale sont les gardiens de la connexion.

Bien que j'aie été baptisé dans l'église, j'ai décidé *intentionnellement* d'être membre de l'Église Méthodiste Unie. Je suis méthodiste uni aujourd'hui parce que l'église a une vision (au moins telle qu'exprimée dans sa compréhension historique de la foi chrétienne) qui est capable d'embrasser toutes les personnes qui acceptent Jésus-Christ comme leur Seigneur.

Afin d'être ce genre de dirigeants, les méthodistes unis n'osent pas abandonner leur merveilleux projet d'une église globale. Ils n'osent pas négliger les réalités qui nous ont donné naissance, parce qu'ils sont convaincus que, quels que soient les desseins suprêmes du rêve divin pour l'église de Jésus-Christ, cela doit paraître comme une tapisserie qu'ils ont tissée à partir d'une diversité incroyable de teintes, de langues, de cultures et de traditions qui font partie de la connexion méthodiste unie.

Ces dirigeants sont aussi conscients que, la tâche de préserver ce rêve divin confronte de grands défis de nos jours, parce qu'il y a plusieurs influences, subtiles et évidentes, qui menacent de détruire la connexion. Le résultat des changements cataclysmiques, qui redéfinissent maintenant le monde dans lequel nous vivons, est un village global ayant des possibilités abondantes pour le ministère. Mais c'est aussi un terrain propice pour une atmosphère chargée de soupçons, d'animosité, de malentendus et de divisions qui peuvent détruire notre fidélité à la mission. Pour quelques-uns, la suspicion et même la crainte des étrangers, des immigrants ou des inconnus, anéantissent le désir même d'une église globale. Pour certains autres, le changement de l'apparence de l'église, la prédominance croissante des personnes dont la couleur de la peau est distincte, et dont les différentes langues et traditions, les incitent à orienter leur vision à leur environnement local, à ce qu'ils connaissent et à la famille.

Et pourtant, les dirigeants pour une église globale protègent cette connexion globale avec passion, parce que cette forme d'église – et son engagement à la quête de l'unité *précisément dans la diversité* – est un don extraordinaire au Christianisme qui émerge de nos jours. La création de la connexion méthodiste, que John Wesley n'aurait jamais pu imaginer, a établi une base solide pour ses héritiers dans le vingt et unième siècle pour qu'ils soient capables d'engager le genre de monde que j'ai décrit plus tôt.

De nos jours révolutionnaires, lorsque les dangers de la division et de la rupture sont beaucoup plus menaçants que jamais auparavant, les méthodistes unis présentent à l'église œcuménique une vision du corps du Christ qui refuse de croire que le jour viendra lorsque les chrétiens du Nord et du Sud ne se reconnaîtront plus les uns et les autres comme des véritables chrétiens. Et pourtant, des dirigeants qui possèdent une maturité de spiritualité extraordinaire, une habileté théologique et un esprit pratique d'innovation sont nécessaires pour cultiver et maintenir une vision pareille. Vous et moi, nous avons la responsabilité impressionnante de diriger notre église bien-aimée dans la tâche de former, de préparer et de déployer de dirigeants pareils. Permettez-moi de répéter une fois encore. Ensemble, nous allons accomplir une tâche qui est la plus importante, la plus difficile et pourtant la plus inspirante qu'on nous a confiée.

Les dirigeants globaux pour une église globale sont les messagers de la vision renouvelée de l'église.

Leur vision est la vision d'une Église Méthodiste Unie qui récupère sa philosophie particulière au Méthodisme – une disposition qui n'admet aucun égoïsme ou intérêt personnel pour sa dénomination ni d'anxiété qui se préoccupe de sa propre survie. Plutôt, elle embrasse encore une fois, et pour un nouveau jour et une nouvelle époque, la raison pour laquelle John Wesley a lancé ce mouvement que l'on appelle le Méthodisme. Comme vous le savez, le Méthodisme a commencé par un « ordre évangélique » qui tentait de « stimuler les frères »⁶ dans l'Église d'Angleterre bien-aimée de John Wesley. Dès le début, le Méthodisme existait *non pour son propre bien, mais pour le bien d'une plus grande catholicité* – pour la guérison de l'Église Anglicane et, par elle, pour le salut de l'*écoumène* et du monde.

Comme le grand érudit méthodiste Albert Outler a indiqué : « le modèle unique ecclésiologique du Méthodisme était vraiment conçu pour fonctionner le mieux au sein d'un environnement qui incarnait (l'esprit de) la catholicité . . . une communauté efficace et universelle. »⁷ Par conséquent, le Méthodisme se voyait comme un projet qui était intérimaire⁸ et provisoire,⁹ s'étendant au service d'un but plus important. Les remarques de Wesley sur la mission méthodiste étaient à la fois pénétrantes et émouvantes : « Nous, les méthodistes, nous sommes ceux qui sont les plus disposés 'à sacrifier et à nous sacrifier pour eux' [ses frères anglicans] ; oui, pour 'donner notre vie pour nos frères.' »¹⁰ Il y a alors, au fond de l'esprit méthodiste, un désir profond de se donner, d'être vider au service des autres pour le but d'accomplir les intentions de la mission divine dans le monde.

Que se passerait-il si les méthodistes unis pouvaient récupérer de nouveau cet esprit – cette vision d'une communauté de disciples qui sont résolus à vivre non pour eux-mêmes mais pour le bien plus important du règne de Dieu ? Ne refuseraient-ils pas d'accepter une dénomination qui, dans les paroles inoubliables de Albert Outler, « *ecclesia per se* », existe [pour elle-même], motivée par le désir excessif de l'entretien institutionnel et de l'administration ?¹¹ Ne s'opposeraient-ils pas implacablement à une tendance qui engendrait l'incertitude et l'insécurité, un sentiment de confusion sociale, spirituelle et intellectuelle et un malaise général qui accompagne inévitablement les époques de changements profonds et qui inciterait l'envie de simplement contrôler, de maîtriser le chaos, de redessiner les limites familières, de saisir un passé qui n'existe plus ? N'offriraient-ils pas la vision d'une Église Méthodiste Unie qui est une communauté d'hospitalité, une communauté de croyants qui voit dans le visage de l'étranger, de l'autre, de celui qui est différent, le visage de Celui qui a été crucifié et avec l'amour sacré ouvre les bras pour le recevoir et l'accueillir ? Une

communauté de croyants qui refusent les distinctions entre les membres et les étrangers, entre nous et eux – ces distinctions qui deviennent facilement des barrières qui excluent et divisent ? Une communauté qui, dans l'esprit même de notre Père Wesley, étend ses bras envers ceux qui ont été oubliés comme les victimes inévitables du « progrès » ? Alors, ne présenteraient-ils pas la vision d'une Église Méthodiste Unie qui existe dans ces moments révolutionnaires comme une communauté qui possède un esprit « d'ouverture limitée » (pour utiliser la phrase très élégante du théologien Serene Jones), qui est formée particulièrement comme le corps du Christ par les limites de la grâce de la doctrine et de la discipline, du sacrement et du service. Une communauté pareille est enclin à « adopter un esprit d'ouverture »¹² surmontant tous les obstacles de la crainte et de la suspicion et en accueillant l'étranger, l'inconnu, celui qui n'est pas comme nous, avec une confiance qui se base, non sur sa propre ingénuité, mais sur l'amour infini de Dieu qui embrasse le cosmos. Il incombe à ce conseil – aux membres du conseil d'administration et du personnel – de diriger notre église bien-aimée dans la tâche sacrée de former des dirigeants comme ceux-là. Permettez-moi de le dire une fois encore. Ensemble, nous allons accomplir une tâche qui est la plus importante, la plus difficile et pourtant la plus inspirante qu'on nous a confiée.

Les dirigeants globaux pour une église globale prônent la formation des dirigeants.

Pour les dirigeants globaux, la discipline « d'aimer Dieu d'un seul esprit », pour emprunter une phrase de Thomas Trotter, le Secrétaire Général fondateur de ce conseil, n'est ni facultatif ni auxiliaire à leur appel en tant que dirigeants. En effet, c'est une « expression vitale » du dévouement chrétien fidèle exprimé de la manière méthodiste, tel que formulé dans le Plan Stratégique. Et donc, ils demandent le renouvellement de la vision wesleyenne de dirigeants qui incarnent l'union de la raison et de la piété vitale, l'excellence intellectuelle et la sainteté de vie et de cœur. Pour des dirigeants pareils, toute séparation du cœur et de l'esprit, tout dénigrement de la « théologie » en faveur de la « pratique » sont aussi distants de l'esprit du Méthodisme qu'il est pernicieux, et une pratique que l'église ne peut pas se permettre en face des défis sociologiques, théologiques et institutionnels très importants qui sont imminents.

Les dirigeants globaux pour une église globale prônent sans compromis et sans culpabilité l'importance d'avoir des dirigeants *éduqués qui éduquent*. Ils reconnaissent que guérir les divisions douloureuses, la rancune préjudiciable, les fausses dichotomies et les classifications simplistes qui fracturent notre dialogue commun aussi bien que renouveler le dialogue guidé par le Saint-Esprit de la manière méthodiste, exigent des dirigeants ayant une vision et une espérance qui émanent du genre de sagesse qui n'est possible que par l'apprentissage rigoureux, vaste et continu. Ces dirigeants s'efforcent d'obtenir un nouvel

espace public, ni plus ni moins, où les questions qui définissent notre mission et notre ministère peuvent être soulevées, discutées et résolues au-delà des classifications, des dichotomies et des étiquettes simplistes qui gardent maintenant le dialogue et la conversation au sein de l'église en état de captivité.

Les dirigeants globaux pour une église globale embrassent une vision inspirée par le noble héritage du Méthodisme de fournir le droit à l'éducation à tous, et en particulier aux pauvres et aux marginalisés. Depuis la fondation de l'école Kingswood en 1748 par John Wesley, les méthodistes ont toujours considéré l'éducation comme un outil puissant qui offre des possibilités pour la responsabilisation personnelle et l'amélioration sociale. Mais fournir le droit à une éducation de haute qualité a toujours été une question de justice. Par conséquent, les dirigeants globaux pour une église globale envisagent un « réseau » méthodiste d'institutions pédagogiques qui s'étend autour du monde, enseignant et préparant les dirigeants avec les moyens intellectuels, spirituels et moraux, pour être capable de diriger l'église et la société pendant de profonds changements.

Donc, nous ne devrions pas nous étonner que cette agence ait parrainé et ait reçu l'approbation pour un Fonds pour l'Éducation Globale dont le but est de donner de l'appui aux besoins d'enseignement supérieur dans l'église dans le monde entier. De même, cela ne vous surprendra pas que lorsque la Conférence Générale a adopté la résolution pour la revitalisation de l'Église Méthodiste Unie, elle a essentiellement adopté le Plan Stratégique du Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère. Cela ne surprendra pas non plus personne qu'une des stratégies principales de notre Plan Stratégique se consacre exclusivement à la tâche de reconstruire un réseau d'institutions pédagogiques méthodistes unies pour les temps modernes.

Finalement, ces dirigeants reconnaissent que les conversations théologiques doivent s'établir dans des communautés où existent l'amour mutuel, le respect, la confiance, et surtout un esprit de responsabilité. Parce que comme Wesley nous a enseignés, le dialogue théologique qui sauve et transforme, est pour les méthodistes aussi bien une question d'avoir un bon cœur qu'une question d'avoir un bon esprit. Je vous demande de prier avec moi pour des dirigeants qui auront la vision, la ténacité et la persévérance pour pouvoir diriger au-delà de son impasse, l'église fatiguée et infestée de points de vue politiques, jusqu'à un lieu d'espérance, où le cœur et l'esprit, aussi bien que la raison et la piété, peuvent être renouvelés et ranimés.

Les dirigeants globaux pour une église globale n'entretiennent aucune illusion sur les difficultés d'exiger que les dirigeants soient éduqués dans un monde où les inserts sonores règnent, et dans une église dans laquelle un mouvement naissant contre l'intellectualisme ébranle souvent les anticipations de bonnes prédications et d'instruction chrétienne et

perturbe les esprits et les cœurs, soi-disant pour accomplir le règne de Dieu. Ils savent que promouvoir la discipline d'une croissance continue intellectuelle et théologique et pour un système qui tient les dirigeants méthodistes unis responsables de leurs actions – depuis le pasteur local au diacre à l'ancien à l'évêque – est peut-être ni plus ni moins que d'aller à l'encontre de la culture. Et pourtant, leur engagement à leur église bien-aimée et les besoins urgents d'une époque complexe l'exige. C'est la responsabilité de cette agence de guider l'église dans la préparation d'une génération de dirigeants motivée par une vision pareille. De nouveau, je me répète : Ensemble, nous allons accomplir une tâche qui est la plus importante, la plus difficile et pourtant la plus inspirante qu'on nous a confiée.

Conclusion

Pour terminer cette présentation, permettez-moi de préciser le rapport que ses remarques ont avec l'œuvre que nous allons commencer ensemble. Je ne pense pas que j'exagère lorsque que je suggère que notre succès à diriger l'église dans la préparation, l'éducation et l'encadrement des dirigeants globaux pour un monde global, sera directement proportionnel à *notre* volonté et capacité collective d'incarner et de refléter cette vision commune dans notre propre vie ensemble en tant que conseil. Pouvons-nous véritablement nous attendre à ce que l'église réponde à cette vision de former des dirigeants, si nous-mêmes nous ne désirons pas être les dirigeants caractérisés par l'excellence intellectuelle, le courage spirituel et moral, et la sainteté de cœur et de vie ? Face aux cris et aux besoins urgents de notre monde, les défis incroyables de nos temps révolutionnaires, et avec l'engagement à et notre amour pour l'église auquel nous témoignons aujourd'hui dans cette salle, je n'ai aucun doute que, avec l'aide du vent divin qui nous souffle dans le dos, non seulement nous affronterons ces difficultés, mais nous les surmonterons.

Le Plan Stratégique de ce conseil, basé sur la vision des dirigeants que je vous ai exprimée, reflète un long discernement qui avait commencé peu après que je fus nommé Secrétaire Général. Le Plan Stratégique est le point de départ afin de comprendre les espérances et les rêves qui inspirent la tâche de ce conseil. Mais il représente un long parcours qui continue et dont le succès dépend absolument de votre sagesse, vos observations et votre capacité visionnaire. Quel bonheur de passer en revue notre parcours jusqu'à présent et de délibérer ensemble comment la vision, la mission, les valeurs fondamentales et les buts du Plan Stratégique peuvent devenir le « modèle » pour notre travail ensemble dans les années à venir.

Je termine avec deux promesses de notre Seigneur. La première est : « On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié » (Luc 12:48a). La deuxième promesse est la suivante : « Un semeur sortit

pour semer sa semence. Comme il semait, une partie de la semence tomba le long du chemin. . . Une autre partie tomba dans la bonne terre : quand elle fut levée, elle donna du fruit au centuple » (Luc 8:5, 8). Dans ce nouveau siècle, puissions-nous suivre l'exemple du semeur divin qui nous guide à la bonne terre, et sous la direction de Ton esprit, puissions-nous cultiver ceux qu'Il a appelé à cultiver les champs jusqu'à ce que le temps de la récolte arrive.

Une fois encore, bienvenue au Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère. Nous savons qu'ensemble, nous pouvons former un partenariat formidable qui est équipé et capable de diriger notre église merveilleuse dans la tâche de recruter, former, encadrer et développer des dirigeants globaux pour une église globale.

Notes

1. « American FactFinder, » *Bureau de Recensement, USA* (16 octobre 2003), en ligne: http://factfinder.census.gov/jsp/SAFFInfo.jsp?_pageId=t9_race_ethnicity; Paul Campbell, « Population Projections: States, 1995-2025, » *Rapports sur la Population actuelle* (Ministère du Commerce, USA, 1997); « National Population Projections, » *Bureau de Recensement, USA*, en ligne: <http://www.census.gov/population/www/pop-profile/natproj.html>; « U.S. Interim Projections by Age, Sex, Race, and Hispanic Origin, » *Bureau de Recensement, USA* (18 mars 2004), en ligne: <http://www.census.gov/ipc/www/usintermproj/>.
2. Citation de l'œuvre de Toby Lester, « Oh Gods! », *The Atlantic Monthly* (février 2002) : 38.
3. Ibid., 44.
4. Philip Jenkins, « The Next Christianity, » *The Atlantic Monthly* (octobre 2002) : 54, 59.
5. Ibid., 68.
6. John Wesley, « Reasons Against Separation from the Church of England, » in *The Works of John Wesley* (Grand Rapids: Zondervan, 1882), 13:227.
7. Albert C. Outler, « Do Methodists Have a Doctrine of the Church? » in *The Doctrine of the Church*, ed. by Dow Kirkpatrick (Nashville: Abingdon, 1964), 26-27.
8. Ibid., 27.
9. Michael C. Cartwright discute et demande la récupération du concept méthodiste de la mission comme un acte « provisoire » au sein de la plus grande mission du corps du Christ (« The Pathos and Promise of American Methodist Ecclesiology, » *The Asbury Theological Journal* 47/1 (Printemps 1992):7-25.
10. Wesley, « Reasons Against Separation from the Church of England, » 228.
11. Outler, « Do Methodists Have a Doctrine of the Church? », 26.
12. Consultez l'œuvre de Serene Jones, « Bounded Openness: Postmodernism, Feminism, and the Church Today, » *Interpretation* 55/1: 49-60.

Droits d'auteur © 2007 par le Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère de l'Église Méthodiste Unie. Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite d'aucune façon quel que soit le procédé, imprimé ou électronique, sans autorisation de l'éditeur par écrit, à l'exception de courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration dans des articles ou rapports critiques. Pour de plus amples renseignements concernant les droits et les autorisations, veuillez contacter le Bureau de l'Interprétation, Conseil Général de l'Enseignement Supérieur et du Ministère, Boite Postale 340007, Nashville, TN 37203-0007, USA ; téléphone : 615-340-7383 ; télécopie : 615-340-7048 ; courriel : hpieterse@gbhem.org. Visitez notre site Web sur www.gbhem.org.